

Filmographie du collectif Othon

2001 – *Louisa* (docu-fiction, 35')

2002 – *To be a star* (fiction, 95')

2004 – *La Santé* (fiction, 140')

2007 – *Jacques* (fiction, 49')

Jacques souffle en permanence le chaud et le froid, capable d'inventer une ruse pour accompagner une femme, puis de la demander en mariage le lendemain alors qu'elle lui a résisté et enfin d'expliquer à ses parents que leur fille est irrécupérable.

2008 – *Jeunes, militants et sarkozystes* (documentaire, 108')

Un film passionnant sur la pensée de 7 militants sarkozystes parisiens et nantais, qui répondent aux questions de militants de gauche. Deux après l'élection de Nicolas Sarkozy, il est utile de se souvenir sur quelles thèmes le candidat Sarkozy a réussi à se faire élire, et surtout comment les militants avait intégré son programme...

C'est quoi être de droite ? Différence/ressemblance avec l'extrême droite ? La valeur travail, le mérite ? Le patriotisme ? Mai 68 ? La repentance ? La culture ?..

Ce film a été réalisé sur deux ans. La première partie a été tournée en juin 2007, juste après l'élection présidentielle. Un an après, une fois le montage finalisé, il est présenté à tous les intervenants qui donnent leur avis sur ce qui a été conservé au montage. Chacun a ensuite quelques minutes pour donner sa conclusion. Une méthode particulièrement respectueuse des personnes interviewées.

2010 – *On est en démocratie !* (documentaire, 105')

Un an après l'arrivée de Dominique Voynet à la municipalité de Montreuil, le collectif Othon a cherché à suivre un processus de démocratie participative, de la mairie aux habitants, et des habitants à la mairie. Un an d'enquête pour comprendre comment peut fonctionner le principe démocratique.

2010 – *Litige* (sitcom, 24 épisodes de 13 minutes)

Série 100% nantaise créée par François Bégaudeau et le Collectif Othon, produite par Capricci productions et diffusée à partir de janvier 2010 sur TéléNantes puis sur une trentaine de chaînes du réseau local en France. Les premiers épisodes ont été réalisés par Sébastien Marquet puis par Xavier Esnault.

Trois "médiateurs" bénévoles accueillent des gens de leur quartier pour tenter d'arbitrer leurs contentieux.

2012 – *Le Fleuve, la tuffe et l'architecte* (documentaire, 70')

Premier long métrage de commande du collectif.

Comment concilier architecture contemporaine et patrimoine ? Comment construire un habitat à la fois conforme aux nouvelles exigences énergétiques et respectueux de l'identité locale ? Comment stopper l'étalement pavillonnaire, et construire un habitat durable qui puisse devenir le patrimoine de demain ?

Ce sont ces questions que pose le Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine lorsqu'il lance en 2010 le concours d'idées « Maisons passives ligériennes ». Sur ce territoire situé entre Angers et Tours, façonné par la Loire et marqué par la présence forte d'un patrimoine bâti ancien, les architectes sont invités à imaginer un habitat contemporain, efficace en énergie et respectueux de cet environnement culturel. Mais le Parc ne veut pas limiter la réflexion aux élus et aux professionnels de l'architecture : il veut aussi impliquer les habitants. C'est ainsi qu'a germé l'idée d'un film documentaire, qui viendrait faire résonner les projets d'architecture avec leurs lieux, et avec les manières de vivre et d'habiter le territoire actuellement.

Sollicité pour cette réalisation, le Collectif Othon a suivi le déroulé du concours, interviewé des équipes d'architectes, filmé le travail du jury et l'oral des lauréats, interrogé les élus sur leurs attentes. Puis il est allé sillonner le territoire et rencontrer ses habitants, les questionnant sur leur environnement, leur habitat, les maisons passives, le patrimoine et l'architecture contemporaine. Il a écouté et questionné chacun sans préjuger de rien, et laissé l'ensemble de ces paroles conduire la réflexion. Ce film est l'histoire de ces gens qui, en 2011, réfléchissaient à l'avenir de leur territoire, au devenir de leurs maisons au bord du fleuve.

2012 – *Conte de Cergy* (documentaire, 60')

Deuxième film de commande du collectif à l'invitation de la municipalité de Cergy-Pontoise. Et de nouveau un clin d'œil à Rohmer (*L'Enfance d'une ville*, 1975) après leur précédent film, *Le Fleuve, la tuffe et l'architecte*.

Mi-farce mi-documentaire, ce film nous promène dans la ville nouvelle de Cergy-Pontoise fondée en 1969. Entre les images du passé et celles d'une famille cherchant en 2012 un appartement, les réalisateurs se livrent à des sketches mettant en scène les écarts sociaux et culturels pouvant exister entre les habitants d'une ville. Pour rire, et peut-être même pour réfléchir.

Les membres du collectif Othon

Gaëlle Bantegnie est entrée en littérature en participant à des projets de coécriture : *14 femmes, Pour un féminisme pragmatique*, en 2007, écrit en collaboration avec Joy Sorman, Yamina Benahmed Daho et Stéphanie Vincent, puis *Femmes et Sport*, en 2009, sous la direction de Maylis de Kérangal. En 2010, elle publie un premier roman, *France 80*, suivi d'un deuxième en 2012, *Voyage à Bayonne. Lettre imaginaire à Philippe Katerine* paraît en 2011.

Par ailleurs Gaëlle Bantegnie coréalise des films documentaires et de fiction au sein du collectif Othon (*Litige ; On est en démocratie ; Le fleuve, la tuffe et l'architecte*). Elle fut la chanteuse du groupe punk-rock nantais *Les Femmes* (1999-2006) ainsi que du duo électro-rock *La Maman et La Putain*. Elle enseigne la philosophie à Poitiers.

François Bégaudeau, de son vrai nom Pirlo, est le créateur du groupe punk rock « Zabriskie Point » dont il était le chanteur et le parolier. Aussi, il écrit des livres (*Jouer juste ; Dans la diagonale ; Un démocrate, Mick Jagger 1960-1969 ; Entre les murs ; Antimanuel de littérature ; Fin de l'histoire ; Vers la douceur ; Parce que ça nous plaît : L'invention de la jeunesse ; La Blessure la vraie ; Tu seras écrivain mon fils ; Au début ; Deux singes ou Ma vie politique ; D'âne à zèbre ; La Critique de cinéma à l'épreuve d'Internet...*), des articles (*Inculte, Transfuge*, dont il est le rédacteur en chef adjoint des pages cinéma), des pièces de théâtre (*Le problème...*) et même une bande dessinée (*Mâle Occidental Contemporain*) et fait du cinéma (il n'est pas que le coscénariste d'*Entre les murs*, Palme d'or au festival de Cannes en 2008 il est aussi coréalisateur au sein du collectif Othon).

Yamina Benahmed Daho est professeure de français, son premier roman *Rien de plus précieux que le repos* est assez représentatif de ses goûts, elle dit elle même aimer les cow-boy, la musique et le foot (surtout le FC Barcelone). Elle a coécrit l'ouvrage *14 femmes, Pour un féminisme pragmatique* (Gallimard, 2007) ; participé à l'ouvrage *La Politique par le sport* (Denoël, 2009) ainsi qu'à *Femmes et sport, Regards sur les athlètes, les supportrices et les autres* (Hélium, 2009).

Gwenaël David grandit à Madagascar et au Congo, avant de rejoindre la France pour des études de mathématiques. Il est pendant sept années dans un groupe de punk-rock. Membre d'un collectif cinématographique (le fameux collectif Othon) et auteur de quelques textes et articles au sein d'ouvrages collectifs, il pratique assidûment l'entomologie à Lyon où il vit, mais aussi en Martinique, où il se passionne pour les papillons et surtout les libellules.

Antoine Derouallière est enseignant en histoire et géographie. Il a réalisé avec Gaëlle Bantegnie le documentaire *America rapports de lutte* et participé à l'ouvrage collectif *La Politique par le sport* sous la direction de François Bégaudeau (Denoël, 2009).

Isabelle Duprez est décoratrice et metteur en scène de théâtre. Elle adapte *Jouer juste* de Bégaudeau en 2006.

Xavier Esnault était enseignant en cinéma, réalisateur de télévision et musicien. C'est lui qui a réalisé la série *Litiges* diffusée depuis 2010 sur TéléNantes. Guitariste du groupe de punk-rock « Zabriskie Point » pendant sept ans aux côtés de François Bégaudeau, il réalise en 1999 un documentaire lors de la tournée d'adieu du groupe, (*Je suis une) Vidéomachine*. Il a également réalisé deux clips avec Pete Doherty et Carl Barât (The Libertines) en 2003, sur les chansons *Narcissist* et *Through the looking glass*. C'est le président de l'association.

Thomas Fourel, ancien élève de la Fémis en département son, est réalisateur, ingénieur du son, monteur son et mixeur. Il a travaillé sur des films de Raoul Ruiz, d'Arielle Dombasle, d'HPG, d'Aurélia Georges, d'Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, d'Olivier Zabat, de Marina Déak, de Joana Preiss, de Marie Voignier, de Martin Drouot...

Florence Miettaux est réalisatrice, metteur en scène et monteuse. Elle réalise les documentaires *Ce monsieur doit rentrer chez lui* en 2002 et *Des exceptions à l'absolu* en 2005.

Olivier Jacquin est directeur de la photographie. Notamment sur le film *Le temps des grâces* de Dominique Marchais.

Camille Lotteau est membre de l'espèce humaine depuis 1984 et membre du collectif Othon depuis 2002. Alors qu'il s'honore beaucoup plus du second titre que du premier, cet individualiste en manque de repères moraux a commencé à fabriquer tout seul des films documentaires à partir de 2008 par là. Des longs, des courts, des moyens. Vexés par cette entorse au vivre-ensemble, les membres du collectif ont été tentés de lui signifier, lorsque l'égoцентриque a envoyé à chacun ses premières réalisations, notamment *Nordiste*.

Xavier Tresvaux a été journaliste pour les *Cahiers du Cinéma*. Il publie son premier roman en 2009, *Les Gogols*, aux éditions Gallimard. Il a également écrit un travail de référence sur Rainer Werner Fassbinder : *Repères biographiques (Cahiers du cinéma, n° 600)*.

Stéphanie Vincent a été assistante de communication à l'agence d'architecture GPAA, Nantes. Membre du Collectif Othon et du Collectif Femmes-au-volant (en 2006). Elle est également l'auteur de *L'Énigme de l'enluminure, Derval ou Châteauvivron ?* et *Gaëlle Peneau, architectes et associés créations. Créations chroniques et chronologiques*.

Les invités

Frédéric Lordon est directeur de recherche au CNRS et chercheur au CESSP (Université Paris La Sorbonne). Il travaille au développement d'une économie politique spinoziste. Ses travaux portent également sur les logiques du capitalisme actionnarial, des marchés financiers et de leurs crises.

Les Quadratures de la politique économique (1997, Albin Michel) ; *Fonds de pension, piège à cons ? Mirages de la démocratie actionnariale* (2000, Raisons d'agir) ; *La politique du capital* (2002, Odile Jacob) ; *Et la vertu sauvera le monde. Après la crise financière, le salut par l'«éthique» ?* 2003, Raisons d'agir) ; *L'intérêt souverain. Essai d'anthropologie économique spinoziste* (2006, La Découverte) ; *Spinoza et les sciences sociales. De la puissance de la multitude à l'économie des affects* (2008, Éditions Amsterdam) ; *Conflits et pouvoirs dans les institutions du capitalisme* (2008, Presses de Sciences Po) ; *Jusqu'à quand ? Pour en finir avec les crises financières* (2008, Raisons d'agir) ; *La crise de trop. Reconstruction d'un monde failli* (2009, Fayard) ; *Capitalisme, désir et servitude* (2010, La Fabrique) ; *D'un retournement l'autre. Comédie sérieuse sur la crise financière. En quatre actes, et en alexandrins* (2013, Éditions du Seuil). *La Société des affects. Pour un structuralisme des passions* (2013, Éditions du Seuil) sont ses ouvrages.

Fils aîné d'une famille d'agriculteurs aveyronnais, **Alain Guiraudie** se nourrit, adolescent, de culture populaire (BD, séries télévisées, films de genre). Le bac en poche, il s'inscrit à l'Université de Montpellier, où se développe surtout son goût pour le militantisme. Après avoir écrit plusieurs romans, jamais publiés, il réalise en 1990 un premier court métrage, *Les Héros sont immortels*, bientôt suivi de *Tout droit jusqu'au matin* (1994) et *La Force des choses* (1997).

C'est avec le moyen métrage *Du Soleil pour les gueux* (2000) que la critique découvre avec ravissement le cinéma atypique d'Alain Guiraudie, quelque part entre le western moderne, le récit picaresque et le conte philosophique. Autre caractéristique de son univers, la volonté de représenter à l'écran la classe ouvrière, comme en témoigne *Ce vieux rêve qui bouge* (2000), moyen métrage lauréat du Prix Jean-Vigo, très remarqué à la Quinzaine des Réalisateurs – Jean-Luc Godard parle même à son propos du "meilleur film du Festival de Cannes". Il passe ensuite au long métrage, sans rien perdre de sa singularité. *Pas de repos pour les braves* (2003) puis *Voici venu le temps* (2005), sont ainsi de nouveaux fragments d'une utopie politique et sexuelle, avec comme terrain d'expérimentation un Sud-Ouest auquel Guiraudie est viscéralement attaché. Viennent ensuite *Le Roi de l'évasion* (2009) puis *L'Inconnu du lac* (2012) couronnés du Prix Un certain regard de la mise en scène et de la Queer Palm au Festival de Cannes 2013.

Guiraudie sortira son premier roman en octobre 2014, *Ici commence la nuit* aux éditions P.O.L.

Cédric Kahn entre dans le monde du cinéma par la voie du montage : à 21 ans, il travaille à ce poste comme stagiaire, auprès de Yann Dedet sur le film de Maurice Pialat, *Sous le soleil de Satan*. En 1989, il signe un premier court métrage en vidéo, *Nadir*, auquel succède un autre court, *Les Derniers jeunes du millénaire*, en 1990. La même année, il participe à l'écriture du scénario d'*Outremer* de Brigitte Roüan. Il co-écrit en 1993 un autre premier "film de femme", *Les Gens normaux n'ont rien d'exceptionnel* de Laurence Ferreira Barbosa.

C'est en 1993 qu'il tourne son premier long métrage, *Bar des rails*, l'histoire d'amour entre un garçon de 16 ans et sa voisine, une jeune mère incarnée par Fabienne Babe. Si le public n'est pas au rendez-vous, la critique loue la fraîcheur et la justesse de ce premier opus, sélectionné à Venise. Comme plusieurs autres cinéastes prometteurs, il tourne ensuite un téléfilm dans le cadre de la série d'Arte *Tous les garçons et les filles de leur âge*. Intitulée *Bonheur*, cette chronique adolescente bénéficie d'une sortie en salles dans une version longue, sous le titre *Trop de bonheur*, avec à la clé le Prix Jean-Vigo 1994. Pour la chaîne franco-allemande, il réalise en 1996 *Culpabilité zéro*, fruit d'une collaboration avec les élèves du Théâtre National de Strasbourg.

Refusant l'étiquette de "cinéaste naturaliste" qu'on lui a rapidement collée, et fuyant la pose auteuriste, Cédric Kahn se lance alors dans une série d'adaptations qui témoignent d'un bel éclectisme. Il décroche en 1998 le Delluc pour *L'Ennui*, d'après Moravia. Dans *Roberto Succo*, inspiré du livre-enquête d'une journaliste et présenté en compétition à Cannes en 2001, il retrace le parcours du tueur en série italien. Le réalisateur

s'oriente plus franchement vers le thriller avec *Feux rouges* (2004), adaptation d'un roman poisseux de Simonon.

Avec *L'Avion* (2005), Cédric Kahn surprend encore en portant à l'écran une bande dessinée, et en s'aventurant dans un territoire peu exploré par le cinéma d'auteur : le conte pour enfants. En 2009, il revient à un cinéma "adulte" avec le vibrant *Les Regrets* (son premier scénario original depuis plus de dix ans), l'histoire de la résurrection d'une passion amoureuse. Deux ans plus tard, il reste dans le registre dramatique en écrivant (avec Catherine Paillé) et réalisant *Une Vie meilleure* au casting assuré par un jeune couple glamour, Guillaume Canet et Leïla Bekhti, en proie à de graves problèmes d'endettement.

Son dernier opus, *Vie sauvage* avec Matthieu Kassovitz, drame portant sur le périple d'un père de famille prêt à tout pour ses enfants, même à les priver de leur mère, sortira en salles le 29 octobre prochain.

Le festival du cinéma européen en Essonne (novembre 2014) consacrera une rétrospective de son œuvre.